

« L'accès des étudiants à la vaccination contre le Covid-19 est impératif »

TRIBUNE

Jean-Luc Dumas : Ancien doyen de la faculté de médecine de Bobigny

Pierre Lombrail : Professeur émérite de santé publique

Vacciner rapidement ces jeunes présenterait le double intérêt de permettre la réouverture des universités et d'être utile en termes sanitaires, préconisent les médecins et professeurs des universités Jean-Luc Dumas et Pierre Lombrail, dans une tribune au « Monde ».

Tribune. Pour lutter contre le décrochage des étudiants les plus fragiles, en situation de précarité économique et sociale ou en souffrance psychologique, il est indispensable de pouvoir les accueillir au plus vite au sein des universités. Tout montre l'urgence des mesures à prendre pour parvenir à rouvrir largement les universités, ce qui implique de s'appuyer sur l'instauration des meilleures conditions sanitaires possibles. Pour y parvenir, l'accès des étudiants à la vaccination contre le Covid-19 peut être la plus efficace de ces mesures.

Il est vital de prendre en compte les conséquences psychologiques et sociales induites par la lutte contre la diffusion virale pour ne pas oublier des victimes de la pandémie. Les étudiants sont dans un confinement durable de fait, et les plus jeunes sans même avoir encore eu la chance de leur construction sociale à l'université.

La détresse psychologique des étudiants les plus fragiles est attestée, tout autant que le sous-dimensionnement des capacités de soutien. La stratégie vaccinale ne doit pas seulement se baser sur l'engorgement des structures médicales. Vacciner les jeunes paraît a priori incohérent. Certes ils ne sont pas les plus exposés à une forme grave du Covid-19, et les personnes présentant ce risque doivent naturellement être prioritaires dans la société.

Mais il est impératif de pouvoir maintenant proposer sans attendre un élargissement de la stratégie de vaccination auprès de toutes les personnes vulnérables psychologiquement, et les étudiants les plus fragiles entrent dans cette catégorie. Ce serait même la seule mesure efficace, puisque l'application des gestes barrières n'a pas été jugée suffisante pour éviter les conséquences du « brassage ». Cela y compris si se met en œuvre une stratégie effective de dépistage qui irait jusqu'à des propositions d'isolement acceptables et faisables.

Un groupe homogène

Ce projet offre une bonne faisabilité dans les universités et pourrait être très utile en matière de santé publique. La population étudiante des campus universitaires constitue un groupe homogène. Sans que ce soit scientifiquement démontré, tout conduit à supposer que la vaccination réduit la contagiosité et, surtout, qu'elle

améliore l'immunité de groupe pouvant conduire alors au seuil suffisant pour inhiber la circulation du virus dans un groupe cible.

Les actions de tests virologiques actuellement déployés sur les campus universitaires et associés à la mesure de l'immunité humorale chez des volontaires, tels que déployés par la région Ile-de-France par exemple, sont le premier pas pour construire les bases de ce programme de vaccination.

Si les étudiants de première année universitaire et le personnel à risque de forme grave de la maladie venaient à constituer le public cible prioritaire, et avec un programme de vaccination permettant de compléter le socle d'immunité déjà acquise – et probablement non négligeable (de l'ordre supposé de 20 % à 30 %) –, les conditions de sécurisation sanitaire globale seraient atteintes avec les seuls volontaires, et l'ouverture réelle des universités deviendrait possible, donc impérative.

Le nombre initial d'étudiants, de personnels universitaires de proximité et d'enseignants concernés serait raisonnable, quelques centaines par campus, et ne semble pas de nature à interférer de façon significative avec la disponibilité des vaccins nécessaires pour la stratégie nationale actuelle.

Infrastructures et personnels

De plus, cette initiative permettrait d'organiser en amont la vaccination de tous les étudiants. Il est en effet urgent de prévoir la logistique qui devra être déployée sur les campus quand le temps de l'ouverture large à la population générale viendra et que les universités seront mandatées, au même titre que le sont les mairies actuellement, pour déployer leurs centres de vaccination.

Cette initiative peut reposer sur des infrastructures et des personnels non encore mobilisés en s'appuyant sur les services de santé universitaires : identifier les locaux adaptés dans les universités, par exemple, les salles de simulation médicale là où elles existent, prévoir les emplois étudiants pour les tâches d'accueil et de gestion, mettre au point les applications numériques de prise de rendez-vous pour une vaccination de proximité sur le campus.

« La réouverture sereine et large des universités sera la réponse à la détresse des étudiants en s'attaquant à ses causes »

L'autonomie des universités permet d'anticiper ces politiques et l'évidence de la faisabilité et des résultats attendus sera l'argument incontournable pour obtenir les autorisations sanitaires. Nombre d'universités sont adossées à des centres hospitaliers universitaires ou sont en proximité avec des hôpitaux de territoire qui dans cet ensemble facilitent l'approvisionnement en vaccins.

L'extension à l'ensemble du public universitaire avec des étapes graduées selon les priorités, telles les filières de formation d'étudiants auprès des publics scolaires et de

santé à protéger, se fera dans un contexte de confiance et de justification au regard des enjeux de responsabilité sociale en santé.

Surtout, la réouverture sereine et large des universités sera la réponse à la détresse des étudiants en s'attaquant à ses causes et en évitant de ne prendre en compte que ses conséquences, fussent-elles psychologiques et psychiatriques.

Le combat de tous est celui de l'inversion de la représentation péjorative fabriquée des étudiants, qui méritent mieux que la stigmatisation dont ils sont trop souvent l'objet. Proposer l'introduction de la vaccination dans ce contexte, c'est utiliser utilement tous les moyens à disposition dans une démarche globale pour lutter contre le décrochage des étudiants, public désormais parmi les plus vulnérables.